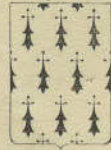


# SAO BREIZ

"POTIUS MORI



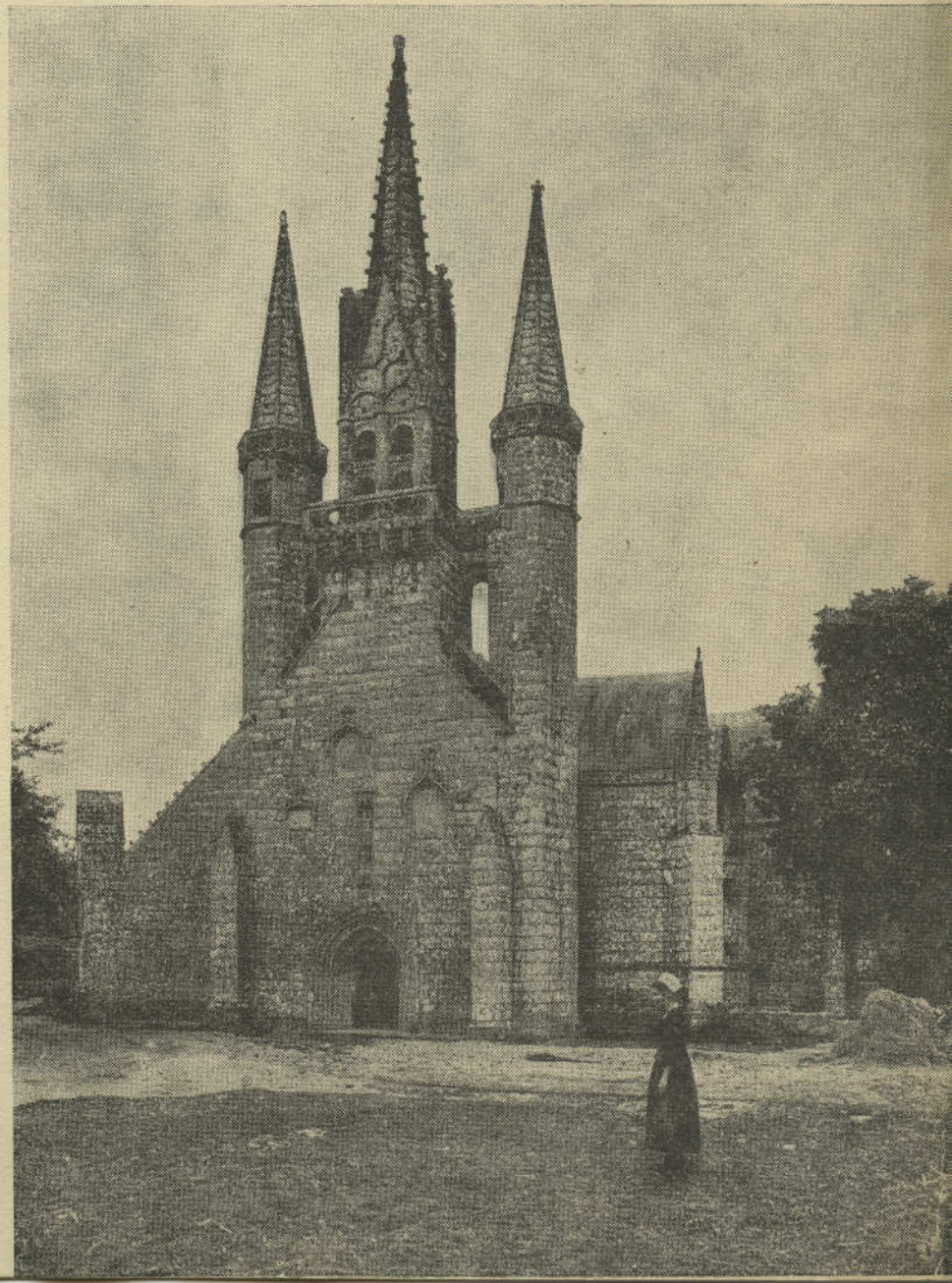
QUAM FOEDARI"

*Numéro  
de Noël*



3, ST. JAMES'S SQUARE,  
LONDRES, S.W.1

PRIX - - - 2sh. Od.



## NOTRE PRESIDENT



Le général E. Sicé appartient au Corps de Santé Coloniale. Il est l'un des membres les plus distingués de ces pionniers qui ont contribué à l'édification de l'Empire Colonial français.

Au cours de la Grande Guerre, plusieurs fois blessé à la Marne, en Champagne et dans la Somme, il obtint diverses citations.

C'est lui qui déclara au Gouverneur Général de l'Afrique Equatoriale Française vivement désireux de suivre Pétain sur le chemin du crime : " La France n'est pas perdue. L'Empire est toujours intact et nous ne devons pas songer à mettre bas les armes aussi longtemps que les Allemands seront en France." Et si, le 28 août 1940, l'Afrique Equatoriale Française se rangeait sous l'étendard repris en mains par le général de Gaulle, c'est grâce aux efforts du général Sicé !!

## Vœux de Noël

NOËL, 1942.—*La France est complètement occupée par l'Allemand. Petits enfants de France, vous passez pour la troisième fois la fête de Noël dans la servitude, ayant sous les yeux le feldgrau qui vous opprime. Vous visiterez l'enfant Jésus dans sa crèche, vous Le prierez, puisse-t-il, par son sourire, vous donner confiance. C'est Dieu même que nous défendons dans cette guerre pour la liberté de la France et du monde. Petits enfants de Bretagne, avec vous nous pensons, nous espérons, nous luttons pour que vous soyez libres, pour que vous soyez des Français.*

SICÉ.



### UN DON MAGNIFIQUE

“SAO BREIZ” a le plaisir de remercier et d'accuser réception d'une somme de £3,677 10s. 0d., qui lui a été envoyée à titre de don par l'Association des Bretons de l'Afrique Equatoriale Française, dont le Siège est à Brazzaville.

## Il Entra Dans L'Histoire

*Est vaincu celui qui se considère comme vaincu,  
S'est-il écrié dans la Tourmente.  
Venez à moi, nous continuerons le combat—  
Nous vaincrons car nous voulons vaincre.  
C'est sa voix que nous avons entendu au-delà des monts et des  
mers.*

*Dispersés dans la nuit, nous avons lutté  
Pour le rejoindre, car en lui était l'espoir,  
L'Aspect visible et tangible de la VICTOIRE.  
De la pensée a surgi le geste.*

*Son accent a fait vibrer notre foi en Lui.  
En Lui est la force, la raison, la délivrance.  
Et de toutes les terres, d'un même bond,  
Des Hommes sont venus, l'épée tendue.*

*Ils ont repris le combat.  
Dans ce sursaut des énergies qu'il a fait  
Renaître, apparaît aujourd'hui l'immense lueur  
De la Gloire retrouvée.*

*En Lui est l'ECRITURE :  
" Il y avait une plaine et des os desséchés.  
Et, je dis : ossements, levez-vous !  
Et je regardai et il vint des nerfs  
Sur ces os et une peau dessus.  
Mais l'Esprit n'y était point.*

*Et je criai : " Esprit, viens des quatre vents  
Souffle, et que ces morts revivent. "  
L'Esprit vint.*

*Le souffle entra en eux et ils se levèrent.  
Et ce fut une armée" . . .*

*Je vous rassemblerai de tous les pays  
Et vous ramènerai dans votre Patrie.*

*Et, dans nos douleurs, l'immense lueur nous a réjoui.  
Non, ce n'est pas en vain que tu as répondu  
A son Appel.*

*Le Peuple qui marchait dans les ténèbres  
A vu luir la grande Lumière.*

*ARMOR, ARVERNE, ALSACE, toutes provinces unies  
Etendards levés, vous êtes là.*

*Par vous, la France continue.*

*C'est l'humanité toute entière  
Que le Barbare voulait détruire en elle.*

*Détruire la source du Bon, du Beau, du Vrai.  
Semblable au Chêne vigoureux que la foudre a frappé,  
Brisé, tordu, ébranché, les racines*

*Sont restées solides au sol  
A la Terre intacte.*

*Demain, des branches et des feuilles nouvelles  
Pousseront drues et saines  
Et salueront de nouveau*

*Le ciel pur et serein de la Paix réelle.  
Ces branches neuves ?*

*O ! France nouvelle !  
Formeront à l'Arbre Unique  
Des Peuples réunis.*

*Comme l'Arbre de Vie  
Est une échelle sur laquelle  
Montent les âmes*

*Monteront aussi nos Martyrs immolés  
Dont le sang a donné une sève puissante,  
A la France immortelle,  
Arbre de l'Humanité.*

MARCEL SEGAL.

Londres, le 3 décembre, 1942.

## CARNAC

Quand les troupes germaniques, qui souillent à cette heure notre vieille Bretagne, arrivèrent par-delà le Golfe du Morbihan, aux landes sauvages de Locmariaquer et de Carnac, elles s'arrêtèrent sans doute, étonnées, devant les longues files des hautes pierres dressées, armées de géants figés dans le granit, et qui contemplent, depuis le fond des âges, un infranchissable océan.

Peut-être alors quelque vieux paysan, ou quelque marin du Golfe aura voulu leur conter la légende.

Il y a de cela des millénaires, les Bretons, déjà farouchement attachés à leur sol et fiers de leur indépendance, virent venir, au soleil levant, des hordes barbares, pillardes et dévastatrices, qui prétendaient s'emparer de leur pays.

Tous les Bretons, hommes, femmes, enfants se dressèrent contre l'envahisseur, et luttèrent avec acharnement pour défendre une terre bien-aimée. Ils allaient cependant succomber sous le nombre, quand, surgissant de leurs tombes, les morts eux-mêmes vinrent prendre place au combat.

Devant ce geste sublime, le ciel fut ému— Et, pour récompenser tant d'héroïsme, il changea en pierres les longues files des barbares, qui, depuis lors, demeurent là, témoins muets et grandioses de l'indomptable volonté d'un peuple qui voulut défendre son sol, même par-delà la mort. Aujourd'hui, l'histoire rejoint la Légende.

Les barbares sont revenus. Comme jadis, le peuple breton s'est dressé contre eux, préférant la mort à l'esclavage.

Et, là-bas, ceux de ses fils qui, depuis un quart de siècle, dormaient, en rangs serrés aux plaines de Flandre et de Champagne, aux coteaux de l'Argonne et de Verdun, où ils avaient donné fièrement leur vie pour une patrie plus grande, mais non moins chérie, pour la France, tous se sont dressés, une fois encore, en un sublime exemple.

Qu'ils se rendorment en paix. Les Bretons d'aujourd'hui seront dignes de leurs pères et sauront donner leur vie pour libérer la patrie.

Hordes germaniques, votre heure approche.

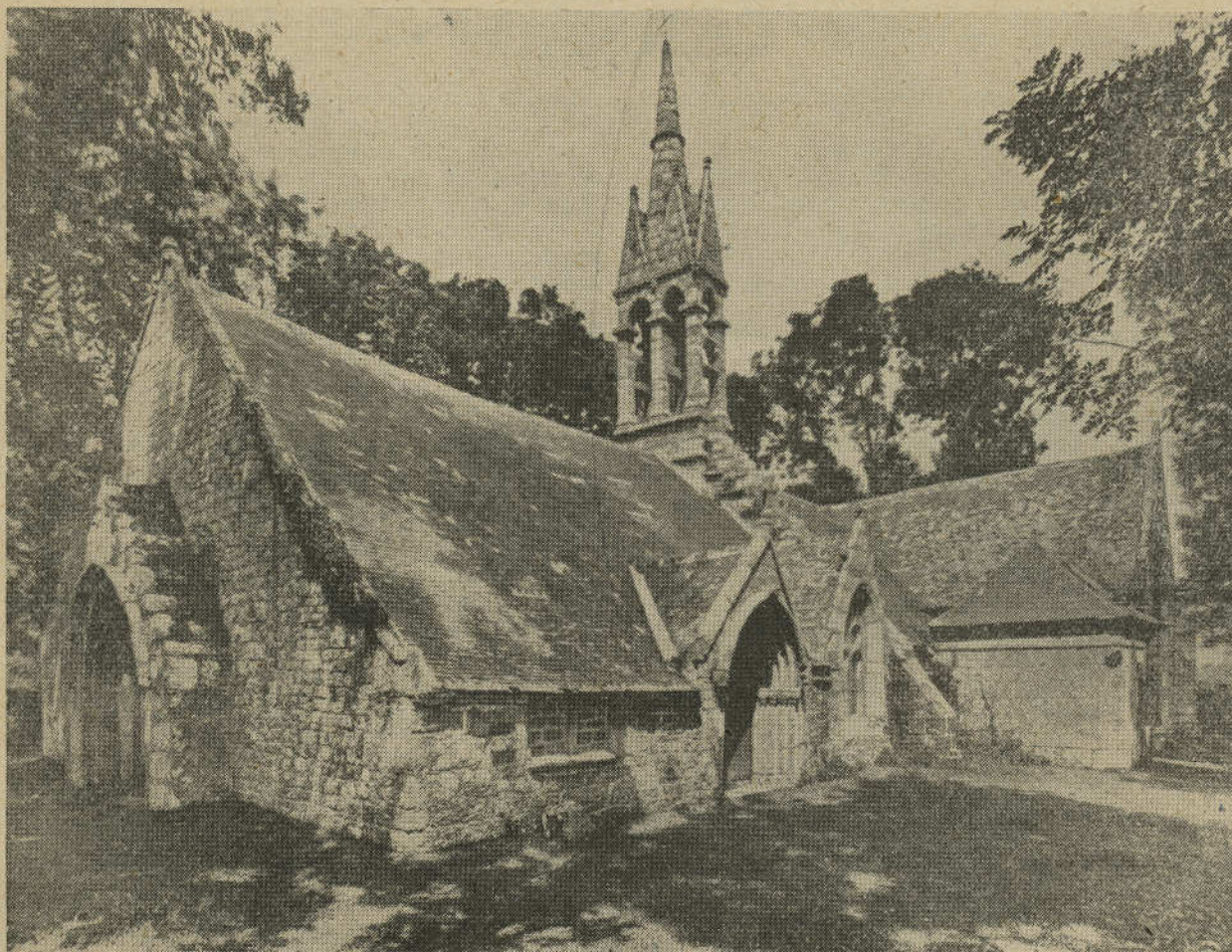
Mais vous ne méritez plus l'honneur fait à vos aïeux de demeurer sur notre sol, pétrifiés et debout.

Vous n'êtes plus des soldats—vous nous avez enseigné le mépris et la haine que l'on doit aux bourreaux.

Quand, demain, vous tomberez tous sur ce sol sacré de notre Bretagne, polluée de vos crimes, vous paierez votre dette à la terre que vous avez torturée et pillée. Ce n'est pas au granit que vous emprunterez votre forme dernière, c'est au fumier.

GUIDEOS DE ST. MEEN.





## CHAPELLE BRETONNE

Au bout du chemin creux, aux chênes rabougris,  
On aperçoit, soudain, parmi les châtaigniers,  
Un tout petit clocher dont le granit tou gris,  
Lui, donne, en sa finesse, un petit air altier . . .

La chapelle est si vieille, en ce coin solitaire,  
Que sa masse, alourdie par le long poids des ans,  
Lentement, s'enfonça dans cette sainte terre,  
Et que pour y entrer, trois marches l'on descend . . .

Sous le porche sacré, des apôtres naïfs,  
Alignés sur deux rangs comme pour recevoir,  
Attendent patiemment, d'un air rébarbatif,  
En leur muet et sombre et tranquille parloir . . .

La chapelle, au dedans, est toute une merveille . . .  
Le jubé, véritable dentelle de bois,  
Que l'un des vieux vitraux doucement ensoleillé,  
Montre à ceux d'aujourd'hui, le travail d'autrefois . . .

Au-dessus de l'autel, où repose Jésus,  
Un retable, animé, figure en sa pierre,  
En scènes compliquées, bien étrange rébus !  
La vie de Jésus-Christ, surmontée de prières . . .

D'étranges petits hommes . . . petits saints à barbiche,  
Dont les cierges tordus ont enfumé la joue,  
Paraissent étonnés, au fond de leur corniche,  
Et devant les honneurs, semblent faire la moue . . .

Pendant toute l'année, la chapelle est déserte . . .  
Seul, quelque mendiant, le cœur en piété,  
Par la petite entrée qu'il sait toujours ouverte,  
Entre, pour réciter l'acte de charité . . .

Une fois seulement, la chapelle, en liesse,  
Reçoit, de tous côtés, Bretonnes et Bretons,  
Qui viennent, saintement, assister à la messe,  
Car, c'est en ce beau jour, Dimanche de pardon . . .

Le frêle carillon de la cloche éveillée  
Se mêle aux cris forains qui vendent pour deux sous,  
Aux lamentations d'une pauvre estropiée,  
Aux gavottes rythmées de nos jolis binious . . .

Et quand tombe le soir, on laisse la chapelle  
Sous ses grands châtaigniers, dormir dans les ajoncs,  
Et le petit clocher, ajouré de dentelle,  
Lentement, disparaît au travers des buissons . . .

CHARLES LE BEHEREC.

## NOËL BRETON

Un ciel bas et nuageux, si bas qu'on a l'impression que l'on peut toucher les nuages. C'est le ciel de Noël, en Bretagne, dans la vieille ville de Montroulez. En cette époque de 1895, la route de Kernéguès était une vieille route abrupte, caillouteuse, désolée, sans maisons. La nuit était avancée, les rares passants attardés de la messe de minuit rentraient bien vite. Seule, maintenant la tombée d'une neige fine et fondue avant de toucher le sol, troublait la calme nuit de décembre. Le sol ne blanchissait pas, la terre de la côte bretonne reste chaude longtemps dans la période d'hiver. A travers la lumière pâle d'une lune blafarde de chaque côté de la route les arbres immobiles restent en silence sans aucun souffle de vent. La nature semble être en attente. La vie n'est-elle pas une attente continuelle. On attend l'événement. L'événement se produit. Puis on attend encore autre chose. Et ainsi les jours s'écoulent.

Dans cette nuit de Noël, l'événement devait se manifester, inattendu, mais certain.

Dans toute sa simplicité, il se manifesta par l'apparition d'un vieil homme titubant qui descendait la côte de Kernéguès, se dirigeant vers la ville. Il titubait, peut être parce qu'il avait bu ; peut-être aussi parce qu'il avait une jambe tordue, il boitait. Vieil homme chargé d'ans à la figure aux pommettes saillantes, aux cheveux et à la barbe embroussaillée. Un mendiant sans doute, un pauvre hère, sans gîte, comme il y en avait tant dans la Bretagne pauvre de cette époque. L'homme avait le visage halé. Un marin. Malgré la difficulté de sa marche l'homme allait devant lui comme à un rendez-vous urgent. Par moment, il s'arrêtait, levait la tête vers le ciel noir qu'il semblait interroger. Ses lèvres murmuraient. Puis, il reprenait la route. Il arriva dans la ville, et devant l'ombre gigantesque du Viaduc, il s'arrêta devant la statue de Cornic, le Corsaire.

Fatigué, il s'assit aux pieds du grand marin breton, leva la tête, puis s'adressa à lui : " Noël, Noël, tu es comme moi, vieux Corsaire, c'est pas pour nous, Noël.

Toi, t'es figé sur ton soc de pierre, comme moi dans ma misère.

Noël, moi je l'ai fait souvent dans les mers de Chine, du Nord, du Pacifique. Toi aussi. On est des frères. J'veis aller te retrouver là-haut. J'ai fini de bourlinguer. Ma vieille carcasse est usée. Si c'était pour ce soir, je serai heureux. Un jour de Noël, c'est beau."

Puis il abaissa sa tête, cessa de monologuer, s'absorba dans le silence.

Soudain, il tressaillit, se leva. Véhément dans sa faiblesse, il s'écria :—

" Ah ! non, ça jamais ! Comment es-tu mort, Corsaire,

en marin, sur ton bateau, en mer ? Moi, je crèverai sur le plancher des vaches, comme un Terrien, un cul-terreux. J'en ai la nausée."

En effet, il vomit. Il vomit sa peine de marin. N'est-ce pas une humiliation pour un homme de mer, quand on est breton, de mourir sur la terre ferme.

Puis, chancelant, il se sauva, sans regarder Cornic. Il courut vers les quais, haletant, il longea le bord de la rivière, puis il marcha vers la mer. Le jour commençait à peine à se grisailier, lorsqu'il arriva au bas de la rivière. Au loin, on apercevait le château du Taureau; le bruit des vagues rendit plus de calme au vieux marin. Il s'arrêta, face à la mer et tomba à genoux, les yeux levés au ciel. Il pria comme il en avait l'habitude en forgeant sa prière lui-même :—

" Ma Doué. Ma Doué. C'est moi Jean-Marie, oui Jean-Marie Keraudren. Vous me connaissez bien, ma Doué. Je vous ai assez souvent prié, sur mer bien entendu. Faites que je ne meure pas sur terre. Non, vous ne voudrez pas cela. Ce n'est pas possible. Mes deux fils, eux sont morts dans le Pacifique. Moi, moi, je veux comme eux connaître la mort du vrai marin, du vrai marin breton.

Ma Doué, j'ai foi en vous. Je vous ai toujours aimé. Exaucez ma prière."

Puis Jean-Marie Keraudren se releva. Droit devant lui, il marcha vers la mer.

C'est alors que le miracle se produisit.

Les lames brisées de la petite place du Dourduff s'arrêtèrent. Un vent léger se mit à souffler et s'engouffra dans les narines et la poitrine de Jean-Marie. Il respira fortement l'air iodé dans ses poumons. Puis il posa un pied sur l'eau, un autre, et il marcha sur la mer tout comme Jésus avait marché pour prouver la puissance de la foi à ses apôtres. " Corh ! " s'écria Jean-Marie. " Voilà que je marche sur l'eau comme notre Seigneur ! "

Maintenant, il glissait en gagnant le large. Puis le vent s'arrêta de souffler, les lames, de nouveau, se soulevèrent. Jean-Marie, soudain, s'enfonça dans la mer. Par instinct, il commença à nager. Après quelques brasses, il s'arrêta. Non, Dieu ne voulait pas qu'il retourna sur terre. Dieu l'appelait à lui. Dieu exauçait sa prière.

Il cessa de nager, et définitivement il s'enfonça pour ne plus reparaitre. A l'endroit où il avait coulé, une grande auréole se produisit. Quelques mouettes vinrent jouer au-dessus de la ride circulaire de l'eau. Et ce fut tout.

L'âme de Jean-Marie Keraudren était montée dans un ciel gris de décembre 1895.

Dieu n'avait pas voulu qu'il mourut sur la terre.

M. S.

# Me anver eur goulmik

(Taldir)

Sur un air de danse harmonisé par Yves Goëau.

*Allegretto,*

Me anvez eur goulmik  
Dindan ar c'hoajou,  
Vhel eo he neizik,  
Ha teo ar boujou,  
Koulskoude me am euz esper  
Da gaout an doare  
Da c'hounid he c'halon dener  
Ha d'hi c'haout d'inme.

Me anvez eur goulmik  
Ter ha give meurbed  
Vel eur c'had eo spontik  
Ne gar ket ar bed ;  
Koulskoude me am euz esper  
Da gaout an doare  
Da c'hounid he c'halon dener  
Ha d'hi c'haout d'inme.

J'aime une colombe  
Qui vit dans les bois  
Dont le nid surplombe  
Les nids que je vois.  
Mais je garde l'espérance  
De pouvoir un jour  
Emporter sa résistance  
A force d'amour.

J'aime une colombe  
Qui fuit loin de moi,  
La biche qui tombe  
N'a pas plus d'émoi.  
Mais je garde l'espérance  
De pouvoir un jour  
Capturer sa confiance  
A force d'amour.

(Version française de Erwan Berthou.)

# LES FETES DE GLASGOW

Après la Cornouaille, c'est l'Ecosse, et plus précisément la ville de Glasgow qui a tenu à recevoir chez elle les représentants de la France Combattante à l'occasion de grandes fêtes bretonnes et écossaises au début du mois d'octobre. Les autorités de la France Combattante étaient représentées par le général Legentilhomme et le général Valin, le général Sicé, Président de notre association, le professeur Cassin et le capitaine de vaisseau Jaquet, chef d'état-major de la Marine. L'après-midi eut lieu dans les rues de Glasgow et devant la tribune édiflée en face de l'hôtel-de-ville un grand défilé des Forces Françaises Combattantes. Les détachements étaient commandés par un officier breton, un Brestois, récemment arrivé de Madagascar. La garde du drapeau porté par un lieutenant venant du Maroc était composée de quatre sergents, ralliés de Madagascar, et d'un cinquième échappé d'Allemagne, tous décorés. Derrière la musique, venaient des détachements de cavalerie motorisée, des détachements d'artillerie, avec leur fanion timbré de la croix de Lorraine. Le détachement de l'aviation se composait de jeunes : les élèves pilotes, mitrailleurs et mécaniciens, tous venus rejoindre les forces du général de Gaulle après l'armistice. Parmi les marins, guêtrés de blanc, qui fermaient le défilé se trouvaient quelques uns des hommes qui forment les équipages des corvettes des Forces Navales Françaises Combattantes. Tout le long du parcours, la foule saluait notre drapeau et applaudissait nos soldats, nos marins et nos aviateurs. Ceux-ci étaient accompagnés de détachements du plus vieux régiment d'Ecosse, le Royal Scots, et du Cameronian, deux formations britanniques qui, au début de la guerre, combattirent en France. C'est la première fois dans l'histoire, dit-on, que l'on voyait ainsi le Royal Scots défiler en compagnie de troupes qui ne font pas partie des armées britanniques. Le soir, dans la plus grande salle de la ville, St. Andrew's Hall, 4,000 personnes étaient réunies autour du Lord Provost, du Secrétaire d'Etat pour l'Ecosse, et de nombreuses autres personnalités écossaises, pour fêter leurs hôtes français. Après les discours du général Legentilhomme et du général Valin, le général Sicé prit la parole pour rappeler la parenté gaélique qui unissant intimement la Bretagne à l'Ecosse, consolide encore

les liens traditionnels établis entre la France et l'Ecosse depuis la fameuse vieille alliance, celle qui a survécu à de longs siècles et qui est aujourd'hui plus forte et plus cordiale que jamais.

Le général Sicé évoqua le mouvement qui a porté les Bretons à rallier le général de Gaulle pour continuer la lutte.

"Personne n'a fui, dit-il. Un Breton ne fuit jamais. 'Jamais Breton ne fut félon,' dit l'adage de chez nous. Ils sont partis. Ils ont repris la route de l'Atlantique et de la Manche, vieille mer qui unit nos deux pays, et sont remontés vers la racine commune, vers la racine celtique et ici, en Grande Bretagne, ils ont retrouvé leurs anciennes familles. Ils ont repris contact avec eux. L'appel du général de Gaulle les a groupés ; vous vous en souvenez, de cet appel ? Je vous le rappelle ici : "La France a perdu une bataille—la France n'a pas perdu la guerre." Winston Churchill, levant la voix à son tour, disait : "J'ai consulté mes experts ; ils sont tous d'avis que je continue la guerre." Et ici, les Bretons se sont retrouvés parmi des gens braves, courageux, qui n'avaient pas peur d'Hitler et qui ont fait face au destin qui les attend. Et voici pourquoi, hommes et femmes des Highlands, vous avez parmi vous ce soir des hommes qui s'appellent des Bretons, qui ont quitté la vieille Armorique de chez eux, qui ont apporté avec eux de la terre de France les souvenirs de leurs familles et de leurs enfants et qui ont tout lâché pour venir vous retrouver et continuer la guerre à vos côtés. Hommes et femmes des Highlands, hommes et femmes de Bretagne, une fois de plus dans votre longue et magnifique histoire au coude à coude, sus à l'ennemi à la victoire."

Plus tard, on assista à des danses bretonnes et écossaises. Nos danseurs et nos danseuses en costume reconstitué avec tant d'art et d'ingéniosité furent aussi chaleureusement applaudis qu'ils le méritaient—et ça n'est pas peu dire. On entendit des chants bretons et des berceuses gaéliques. Et quand ce fut fini, quand tout le monde, se tenant par la main comme c'est l'usage en Ecosse, eut chanté l' "Auld Lang Syne," la foule, debout, chanta la Marseillaise.

## BRETONS ET GALLOIS

Au mois de septembre, 1758, les Anglais tentèrent d'effectuer une descente aux abords de St. Cast. Cette opération se liait à un vaste plan dont l'objet principal était d'assurer à l'Angleterre la navigation de la Manche et d'opérer une diversion en faveur de l'Allemagne, son alliée, en alarmant la France et en l'obligeant à employer des troupes considérables à la défense de ses côtes.

Une compagnie de Bretons des environs de Tréguier et de St. Pol de Léon marchait pour combattre un détachement de montagnards gallois qui approchait du lieu de combat en chantant un air national.

Les Bretons de l'armée française s'arrêtèrent stupéfaits : cet air était l'un de ceux, familiers, qui retentissait dans les bruyères bretonnes.

Galvanisés par des accents qui parlaient à leur cœur, ils cédèrent à l'enthousiasme et entonnèrent le refrain patriotique.

A leur tour, les Gallois restèrent immobiles . . .

Les officiers, des deux troupes, commandant le feu dans la même langue, leurs hommes restèrent comme pétrifiés . . . mais cette hésitation ne dura qu'un moment. L'émotion l'emporta bientôt sur la discipline . . .

Les armes tombèrent des mains et les descendants des vieux celtes renouvelèrent, sur le champ de bataille, le lien de fraternité qui réunissait leurs pères . . .

L'air du combat de St. Cast est resté populaire en Bretagne et au pays de Galles. Il est connu sous le titre de "Sezig Gwemgamp."

D'après le Vicomte de la Villemarque.

## NOEL

Pour nos vieilles . . .

Clopin—clopant, nos bonnes vieilles  
Avant que ne sonne Minuit,  
Quittaient leur demeure, sans bruit,  
Et s'en allaient, quelle Merveille ! . . .  
Pour adorer, dans le Saint-Lieu,  
La naissance d'un nouveau Dieu . . .  
Mais cette année, nos bonnes vieilles,  
Comme jadis, ne verront plus,  
En sa crèche, l'Enfant-Jésus,  
Boucles blondes, les joues vermeilles . . .  
Leur pauvre église tant bénie,  
Par la bombe, fut démolie . . .  
Et pourtant, unebonne vieille,  
Malgré des bombes, le grand bruit,  
Voulut revoir, avant Minuit,  
Sa vieille crèche . . . Mais, O, Merveille !  
Au lieu de Jésus qui sourit,  
Tombé du mur, c'est Jésus-Christ . . .  
Alors notre bonne grand mère,  
Sortant de ses doigts maigrelets,  
Son vénérable chapelet,  
Se mit à dire une prière . . .  
Puis s'en allant, le cœur meurtri,  
Mon Dieu ! dit-elle, qu'il a vieilli . . .

Ch. le B.

## NOS BRETONS VUS PAR UNE AMERICAINE

Dans une grande maison sombre au bord de la Tamise, j'ai trouvé l'autre soir un des coins le plus charmant de France. A vrai dire, je croyais faire un rêve. Une porte s'ouvrait sur la nuit. Un rayon de lumière. Je quittais la rue noire pour en franchir le seuil et, tout d'un coup, je me trouvais en Bretagne. . . .

C'était à l'occasion d'un dîner des Bretons. Réunion qui a lieu chaque mois et où se retrouvent Bretons et Bretonnes, partis de la côte française pour continuer la lutte.

Dans une salle spacieuse, les murs décorés par un artiste breton, pavoisée de drapeaux tricolores et de la croix de Lorraine, se trouvaient des matelots au col bleu, marins de Paimpol, de Brest ou de Vannes. Des soldats vêtus de kaki, qui chantaient en breton de vieilles ballades bien connues. Des aviateurs des Forces Combattantes, qui chaque jour poursuivent l'avion boche audessus de la France. Des jeunes femmes qui avaient quitté l'uniforme des Volontaires Françaises pour revêtir ce soir là, le costume du terroir.

Je ne m'attendais pas, et en pleine guerre, à voir la "coiffe" de dentelle à Londres et les grandes jupes noires brodées de velours, que ces jeunes femmes avaient savamment taillées dans des rideaux de "black out." Il fallait, vous comprenez, économiser les précieux coupons de vêtements.

C'était émouvant de revoir ces choses si inattendues et si françaises.

Le Président de cette association Bretonne, le Médecin Général A. Sicé, demanda, avant de se mettre à table, une minute de silence. Debout, le cœur serré, nous pensions tous à vous ; à vous, là-bas, qui souffrez si cruellement de l'occupation nazie.

Moi, qui suis citoyenne américaine, moi, qui ai choisi comme pays d'adoption la Bretagne, je voyais défiler à mes yeux, mille souvenirs heureux de mon enfance passée dans cette petite commune de Lanmeur (Finistère). Il me semblait encore entendre sonner les cloches, dans l'église au clocher de granit. Je revoyais ces dimanches où les gens du village se rendaient à la messe, et je me souvenais comme le vent de mer faisait ballonner les jupes noires et claquer les rubans des chapeaux des Bretons.

Mais pendant cet instant de recueillement, j'évoquais d'autres souvenirs. Souvenirs plus cruels . . . ceux des soldats boches défilant dans vos villes et campagnes. Alors, comme les autres, j'ai fait tout bas une prière pour que nous tous, des nations unies, les Bretons et Bretonnes, si nombreux dans la France Combattante, et parmi lesquels je me trouvais l'autre soir. Et vous aussi, Gens de Bretagne, qui luttiez au pays pour que tous ensemble nous chassions le boche de chez vous.

## Notre Dîner du 10 Decembre 1942

Ce dîner laissera aux Bretons de la France Combattante en Grande Bretagne le souvenir d'un jour meilleur. Dans une atmosphère de sympathie, après un excellent repas, le général Sicé prend la parole. Et ce sont des mots qui émanent de son cœur, de son grand cœur.

Nous vous aimons, mon général, vous nous avez profondément émus par vos paroles de simplicité et de bonté. Quel réconfort vous nous apportez par votre foi en la libération prochaine. Merci.

Après le général Sicé, M. Rudolphi, Président des Alsaciens-Lorrains, remercie les Bretons de l'avoir convié à ces agapes fraternelles. Lui aussi, est certain de la victoire prochaine. Il a été très applaudi. Enfin, le Dr. le Dantec nous intéressa vivement en nous traçant des tableaux de Bretagne, sous

l'occupation boche. Le Dr. le Dantec a le don de la parole. Il sait trouver les mots qui portent. Et quand dans une accolade fraternelle le général Sicé se trouva dans ses bras, on vit les rudes visages bretons se détourner, gênés, car des larmes commençaient à apparaître.

Après les discours, la poésie, le chant. Marcel Ségal lut un beau poème dû à la plume sincère d'un breton fervent, "Chapelle Bretonne," ainsi qu'un poème de lui-même, en prose rythmée, "Il entra dans l'Histoire."

Des chants français et bretons terminèrent cette brillante soirée, qui restera longtemps gravée parmi les bons souvenirs enclos des âmes bretonnes.

M. S.

---

## Le Chardon Bleu des Grèves

Parfois, durant les pénibles heures de veille, alors que ses yeux fouillent la mer, le marin se laisse aller au rêve. Soudain, la lame qu'il fixe se pare d'un visage de femme et il reconnaît sa mère ou sa compagne. D'abord il ne croit pas, il doute de ses yeux. Mais la vague qui roule ses mouvantes couleurs garde à son regard émerveillé la vivante vision. Elle est là sur l'eau, belle, grande, précise.

Si le désert a ses mirages, les navires leurs feux de Saint-Elme, le marin a son rêve. Dans la verdure des flots où s'incurvent ses formes, la mer devient parfois pour l'exilé l'écran où le mirage danse. Un visage lui apparaît, monte et descend dans le jeu des peintures changeantes . . . puis, rapide, court sur les crêtes blanches et bien qu'il veuille la saisir, la garder, voir encore un instant les beaux yeux qui ne cessaient de lui sourire, la vision disparaît.

Le phénomène n'est plus.

Alors du fond de son pauvre cœur le marin sent en foule monter les souvenirs. Tout un bouquet des belles heures de sa jeunesse fait revivre en sa mémoire les fêtes de sa vie.

Une vieille chanson fait sonner au bois creux d'un biniou une note oubliée et rire dans les pleurs un enfant qu'on console.

Le vent berce son rêve et lui murmure à l'oreille : "LIBERTE."

Brusquement le clairon sonne. Au rappel des tragiques réalités le marin se réveille. Un instant égaré par la grisante

évoquant du passé, il songe maintenant à un nouveau printemps de sa vie. Le printemps de demain.

Demain il veut, libre, entendre encore les cloches qui sonnèrent son mariage ; en luttant il veut rester digne de ses amours ; il veut, aux heures sombres où sa patrie pleure de cruels abandons, donner un denier de ses forces, pour, en un avril dont les bourgeons seront sa récompense, porter sans en rougir le beau nom de Français.

Et accomplir un vœu.

Oui, car en regardant cette croix de Lorraine pour laquelle Le Mourgou et le petit Bruneau sont descendus dans la mer, pour laquelle . . .

. . . DETROYAT dort dans les sables et LAQUINTINIE sous les palmiers du Cameroun, pour laquelle encore D'Estienne D'Orves et tant d'autres sont tombés à l'aube, il se dit qu'un pieux pèlerinage sera dû à leur sacrifice.

Et une fleur.

Le jour du retour il ira, la main tremblante et le front en prières, là où le CHRIST abaisse son image dans l'ombre fervente des sépulcres bénis, déposer sur les granits cette fleur qui en Bretagne perpétue la légende.

Cette fleur, aux pâles reflets gris, les BRETONS la connaissent : c'est le chardon bleu, le bleu chardon de ses grèves.

## KOUSKED HA RED BREIZ IZEL

La Bretagne était à tout jamais délivrée des hordes barbares . . .

Non, il n'en est rien . . .

L'Allemand parle en maître chez nous depuis plus de deux ans. Le sang de nos fils n'a pas suffi cette fois-ci. Le rempart a été renversé . . .

Vaincue ! . . .

Vaincue certes, mais pas soumise : ses mains sont dans les fers, lourdes, impuissantes, pitoyables.

Elle les lève vers nous. Nous entendons à peine sa voix.

Libération ! . . . dit-elle.

Libération ? Compte sur nous, Bretagne.

Le sang que nous offrons n'est pas un sang terni. Déjà, il a noyé la trahison de ceux qui ont reçu trente deniers. Il a rendu aux hésitants leur âme de Bretons. Il exalte aujourd'hui les courages.

Demain, quand son reflet apparaîtra sur l'horizon rouge il fera fuir l'ennemi écœuré.

Car nous sommes longs à haïr.

Et longs aussi à pardonner.

L'ennemi le sait bien !

En passant devant les monuments élevés aux morts de nos villages, il retourne la tête.

Chaque nom représente une dette. Dix morts pour un mort à venger.

Nos lutins ont reparu . . .

Ils effrayaient autrefois, maintenant ils tuent . . .

Malheur au boche qui s'attarde le soir dans les chemins creux.

Car nous, en vivant simplement et en mourant sans bruit, nous avons appris la grandeur de deux cultes :—

Celui de nos chers morts,

Celui de la Patrie.

Et s'il nous regardait, l'ennemi perdrait son dernier semblant d'assurance, si son esprit trop lourd n'obscurcissait ses yeux.

Vous qui êtes là-bas, lisez dans nos regards les mots qui réconfortent :—

Courage, patience, espoir

C'est l'heure de la vengeance,

Sommeille, Bretagne, pendant que nous veillons.

FRAVAL

## NOEL DES BETES

Mes amis, écoutez une histoire que Botrel a chantée, jadis

Il paraît que les animaux de la ferme ont coutume de parler entre eux, la nuit de Noël. Et le vieux fermier se rappelait très bien, quand il logeait avec eux, à l'écurie, les avoir entendus, tout comme vous m'entendez, les gas ! C'était au retour de la messe de minuit. Après avoir réveillé avec les camarades, le père Joël, jeune alors, alla se coucher comme toujours auprès de ses bêtes.

Au bout de quelques minutes, juste comme il allait s'endormir, il vit que la vache rousse se penchait vers les bœufs et leur racontait quelque chose. Joël tendit l'oreille. Voici ce que la vache disait :—“ Les hommes sont durs pour nous : ils s'irritent, ils se mettent en colère, et bien que je leur donne sans compter mon bon lait, des coups de bâton sont toute ma récompense.”

Et les bœufs répondirent :—“ Hé ! la ! ma Doué ! tu as raison. L'homme est égoïste et cruel. Il nous blesse de son aiguillon, il nous pique jusqu'au sang tandis que nous peinons sous le joug.”—“ Hihan,” disait l'âne. “ Hihihih,” criaient les chevaux, “ depuis notre enfance nous aidons l'homme dans ses travaux, nous faisons pour lui les plus lourdes besognes, et c'est le fouet, c'est la cravache ; ensuite, on nous abat, quand nous sommes trop vieux ! ”

Et les doux moutons de bêler :—“ Nous sommes tondus, puis égorgés, et puis mangés ! ” Les cochons grognaient bien pire encore. Et les poules et les canards se joignaient à eux : et “ cotcotcot ” et “ coinceincein.” Vous vous doutez de ce qu'ils disaient de l'homme. . . .

Les petits oiseaux arrivèrent :—“ tuitui-cuicui-tireli,” ce qui signifiait : “ Les hommes nous chassent, nous tuent, pillent nos nids ; ils sont la cause de toutes nos misères, de tous nos chagrins.”

En entendant ces lamentations, le pauvre Joël fut pris d'une grande tristesse et d'une grande honte. Il se mit à pleurer, tout seul dans son coin, priant Sainte-Anne que personne ne le découvre.

Les plaintes des bêtes ne durèrent heureusement que peu de temps, car, une à une, elles s'endormirent. Mais Joël, tremblant et claquant des dents, ne put fermer l'œil de la nuit. Un homme, il était un homme, et ce que les bêtes avaient dit des hommes était vrai !

C'est pourquoi le fermier Joël fut le modèle des maîtres, non seulement pour ses hommes, mais aussi pour ses animaux, qu'il a toujours aimés et soignés comme pas un.

Telle est l'histoire de la Noël des Bêtes qu'on m'a racontée, chez nous, il y a bien longtemps.

Y. G.

# STATUTS DE "SAO BREIZ"

## TITRE I.—BUT-SIEGE-DUREE.

*Art. 1.*—Il a été constitué au sein de la FRANCE COMBATTANTE une Association dénommée "SAO BREIZ" (anciennement "FIDEL ARMOR").

*Art. 2.*—Cette Association a pour but :—

(a) de réunir tous les Bretons de la FRANCE COMBATTANTE au sein de l'Association dans un but d'entr'aide morale et matérielle.

(b) de proclamer l'attachement profond des Bretons pour la France et leur volonté ferme de rester français.

(c) de soutenir de tout son pouvoir l'œuvre de libération de la France et de l'Empire, entreprise par les Forces Françaises Combattantes, sous la direction de leur chef, le général de GAULLE.

(d) de constituer un groupement qui, après la victoire, aidera les Bretons Anciens Combattants et Victimes de la Guerre et de l'occupation à reconstruire leurs foyers.

*Art. 3.*—La devise de l'Association est celle de la Bretagne "POTIUS MORI QUAM FOEDARI" ("Plutôt mourir que de se déshonorer").

L'insigne de l'Association est une bague d'argent portant deux cœurs, avec la Croix de Lorraine sur l'un et l'Hermine de Bretagne sur l'autre.

*Art. 4.*—La durée de l'Association est indéterminée.

*Art. 5.*—Le siège de l'Association est au Cercle de la Marine, 1, Lord North Street, LONDON, S.W.1. Les lettres seront adressées au Président de l'Association.

## TITRE II.—CONSTITUTION DE L'ASSOCIATION.

*Art. 1.*—Seront membres actifs, toutes personnes de la FRANCE COMBATTANTE de père ou de mère breton, qui en feront la demande et seront agréées par le Comité. Le parrainage par deux membres actifs de l'Association sera requis pour toute adhésion. Les membres de "FIDEL ARMOR" faisant partie de la FRANCE COMBATTANTE, qui auront renouvelé leur cotisation avant de 31 décembre, 1942, seront d'office membres de "SAO BREIZ."

*Art. 2.*—Le Comité se réserve le droit de nommer des membres d'honneur en dehors des membres actifs. Ils seront choisis parmi les personnalités qui par leurs dons ou leur activité auront prouvé l'intérêt qu'ils portent à l'Association.

*Art. 3.*—Seront membres honoraires toutes personnes sympathisantes qui en auront fait la demande et auront été agréées par le Comité.

*Art. 4.*—La radiation éventuelle d'un membre de l'Association est prononcée après décision motivée du Comité.

## TITRE III.—RESSOURCES.

Les ressources seront constituées :—

- (1) de cotisations,
- (2) de dons,
- (3) de recettes diverses.

*Art. 1.*—Les cotisations annuelles minima seront fixées comme suit, en sterling ou équivalent :—

	£	s.	d.
(a) <i>Militaires et civils assimilés</i> :—			
Soldats, marins et volontaires françaises	2	6	
Sous-officiers et officiers marinières ...	5	0	
Officiers ... ..	1	0	0
(b) <i>Civils non assimilés</i> ... ..	5	0	
(c) <i>Membres honoraires</i> ... ..	10	0	
(d) <i>Membres bienfaiteurs</i> ... ..	5	0	0

*Art. 2.*—DONS.—Les dons seront laissés à l'appréciation de chaque membre et peuvent être acceptés de personnes n'appartenant pas à l'Association.

*Art. 3.*—RECETTES DIVERSES.—Tous bénéfices résultant de publications, manifestations et autres activités de l'Association.

## TITRE IV.—ADMINISTRATION.

*Art. 1.*—L'Association est administrée par le Comité de Direction composé d'un Président, de deux Vice-Présidents, de cinq membres représentant respectivement l'Armée, la Marine, la Marine Marchande, l'Air et les Services Civils, et assisté d'un Trésorier et d'un Secrétaire Administratif qu'il choisit. Le Trésorier aura voix délibérative.

Le Comité est élu à l'Assemblée Générale par la majorité des membres présents. Les membres du Comité sont élus pour un an et sont rééligibles.

*Art. 2.*—Le Comité nommera un ou plusieurs délégués dans chaque lieu où se trouve un groupe suffisamment important de Bretons. Ces délégués auront voix consultative aux réunions du Comité.

## TITRE V.—ASSEMBLEES.

*Art. 1.*—Le Comité se réunira le 1er lundi de chaque mois ou sur convocation du Président. La présence de chacun de ses membres, ainsi que celle du Trésorier et du Secrétaire Administratif est obligatoire, sauf justification, sous peine de radiation. Le Comité pourvoira au remplacement de tout membre défaillant, jusqu'à la prochaine Assemblée Générale.

Les décisions du Comité ne seront valables que s'il y a au moins cinq membres présents aux délibérations. Dans les votes du Comité, en cas de litige, la voix du Président est prépondérante. Les membres actifs de l'Association sont admis, sans droit de vote, aux réunions mensuelles du Comité.

*Art. 2.*—L'Assemblée Générale se réunira deux fois par an, en janvier et en juillet, et aura seule pouvoir de modifier les statuts. Des assemblées extraordinaires peuvent être convoquées par le Président si tel est l'intérêt de l'Association. Les membres actifs y ont seuls le droit de vote.

# Nécrologie

## POSTEC

matelot armurier de la "Melpomène" né à Plouvenez-Lochrist (Finistère).

Engagé volontaire, succombé à 21 ans pour la France.

Il était de ces jeunes Bretons, partis en grand nombre de Bretagne, parce que "les Allemands étaient chez nous," suivant la réponse que me fit à Brazzaville, l'un d'entr'eux.

Comme eux, il avait quitté la Bretagne pour continuer la guerre, résolu à libérer la France par les armes et non en se trainant aux pieds de l'ennemi. Il a lutté, il s'est battu. Le destin met un terme à la bataille. Postec tombe en marin français, sur la brèche, offrant sa vie pour notre Patrie, pour sa libération, pour sa victoire.

Postec, nous vous ramènerons en terre bretonne, débarrassée à tout jamais de l'Allemand, vous y reposerez en paix, ayant bien mérité de la Patrie.

LA FRANCE.

TO OUR BRITISH FRIENDS AND ALLIES

*How you can help us:—*

BY BECOMING A MEMBER.      RECEIVING BRETONS ON LEAVE.  
ORGANIZING WHIST DRIVES, PARTIES, CONCERTS, RAFFLES, Etc.  
ENLISTING YOUR FRIENDS.

Minimum yearly subscription 5 sh.



S O M M A I R E

VŒUX DE NOEL. SICÉ ET DON MAGNIFIQUE.  
IL ENTRA DANS L'HISTOIRE.  
CARNAC.  
CARNAC, PHOTO.  
CHAPELLE BRETONNE.  
CHAPELLE BRETONNE, PHOTO.  
NOEL BRETON.  
CHANSON BRETONNE.  
FETES DE GLASGOW.  
BRETONS ET GALLOIS.  
NOEL (POUR NOS VIEILLES).  
NOS BRETONS VUS PAR UNE AMERICAINE.  
DINER DU 10-12-42.  
LE CHARDON BLEU.  
KOUSKED.  
NOEL DES BETES.  
STATUTS  
NECROLOGIE.

---

Toutes les communications concernant l'Association doivent être adressées à  
SAO BREIZ, 3, St. James's Square, Londres, S.W.1. Téléphone: Whitehall 2111.

Printed in Great Britain by  
ST. CLEMENTS PRESS LTD.,  
Portugal Street, Kingsway, W.C.2